

« Dès lors le problème de la connaissance naît d'un *anachronisme*. Il implique la simultanéité du sujet et de l'objet dont il voudrait éclairer les mystérieux rapports. Or le sujet et l'objet ne peuvent coexister, puisqu'ils sont la même chose, d'abord intégrée au monde réel, puis jetée au rebut. »

- Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*

Récemment, j'ai eu l'opportunité d'observer la mise en œuvre de deux grandes sculptures produites par Lou Parisot entre février et juin dernier. La première, *La Presse Horizontale*, qui comme un grand pont battit entre deux pieds d'évier et reliés par une simple corde, se maintenait par un profilé en mousse en forme de U ; et la seconde, *Les Œufs de Malaxothérapie* - elle aussi conçue sur le même principe -, conjugait différentes formes de cylindre suivant la base d'un buste découpé, d'une série d'œufs de collection et d'un grand œuf en céramique enchâssé dans un vase. Il serait presque arrangeant de voir dans ces formes composites une correspondance formelle avec des œuvres surréalistes, dadaïstes ou plus simplement figuratives ; mais loin de faire de chacune de ses pièces un sujet, c'est d'avantage la figure mythologique de la chimère qui resurgit parmi ses sculptures.

Bien qu'on trouve le premier exemple d'une forme « lion par-devant, serpent par-derrière, chèvre au milieu » dans *l'Illiade* d'Homère, la forme d'un animal réarrangé - largement produite à partir de cadavres exquis ou d'écritures à deux mains -, reste profondément inscrite dans l'histoire collective du vingtième siècle. Qu'ils soient achetés, légués ou simplement trouvés - comme ce *Carrousel Habile* qu'elle a monté à partir d'une structure de portemanteau, d'un vase et d'une série de boîtes à l'effigie de plusieurs races de chats -, ses pièces se matérialisent presque toujours dans l'addition d'objets collectés ; disqualifiant toute forme de l'imaginaire issu de l'automatisme. Et si ses sculptures passent parfois par les mains d'une danseuse ou d'un performeur, c'est davantage pour leur donner - comme dans une peinture de paysage ou on aurait introduit un personnage -, une échelle et établir de nouveaux points de vue, que pour y raconter des histoires.

C'est bien moins dans sa définition la plus contemporaine, qualifiant le fruit d'une « imagination vaine », que pour interroger la notion de progrès à partir d'objets abandonnés, remplacés ou oubliés, que Lou Parisot réintroduit la figure de la chimère. Au moment même où elle modelait ses futures sculptures, elle publiait deux séries d'éditions croisant la conception même de progrès. La première *Poitiers*, présentait une série de pavillons mis en ventes sur le site de petites annonces *Leboncoin*. Par la seule présence d'un programme télé ou d'une box internet à l'intérieur d'ensembles Napoléoniens ou des années soixante-dix, chacun de ces clichés trahissait leur inaccordable contemporanéité. Sur le même modèle, *Tools* faisait cohabiter masques et brosses amincissantes avec *hand spinner* et autres objets « innovants » importés d'Asie. Entre ces deux publications, dont la correspondance se fait entre des objets dont on a oublié l'usage et d'autres dont on ignore encore l'emploi, Lou Parisot observe la conception d'un progrès vécu comme linéaire et infini, affirmant entre chacun de ces objets un caractère à la fois inconciliable et obsolète.

Pour ses dernières séries *Jardin à la Française*, *Les Divines* et *Équipements d'Appartements* dans lesquels elle se réapproprie le jardin, les fontaines et certains équipements sportifs à partir d'un réassortiment d'objets d'élection, Lou Parisot tend à rendre sensible les méandres de la production qui codifient et lient notre société à travers les époques, les territoires et les systèmes. Empruntant à la fois aux standards internationaux et aux productions locales, *Tuileries* sonde la conception de progrès et l'hégémonie globale qui impose le développement des sociétés et des hommes avec ceux

de la science et de la technique. A travers un double mouvement de rejet et d'absorption, Lou Parisot nous place parmi les rebuts issus des structures occidentales du capitalisme, et au centre d'un monde dans lequel serait définitivement abandonné la croyance selon laquelle le bien-être augmenterait pour tous et pour toujours.

Jocelyn Moisson, Août 2019

Lou Parisot est née dans les Vosges en 1994. Elle vit et travail à Paris. Diplômée en juin 2018 de l'ESAM Caen/Cherbourg, elle a effectuée une résidence de février à juin 2019 au Confort Moderne (Poitiers) et poursuivra en septembre prochain avec une résidence de quatre mois à la *Villa Calderón* (Louviers). Son travail a été montré dans les expositions *Nouvelle perturbation par l'Ouest* à la Maison des arts de Grand-Quevilly (octobre 2018), *Impossible n'est rien* sur un commissariat de Licia Demuro et Marie Gautier à l'Hôtel de Région de la ville de Rouen (mars 2019) et *Liste*, sur une invitation de Yann Chevalier au Confort Moderne, Poitiers (juin 2019). En juin dernier elle a pris part à la dix-neuvième biennale de la jeune création contemporaine de Mulhouse sur une invitation du Collectif OK. *Tuileries* est sa première exposition monographique.